

ble que de bonne heure aussi, elle se soit conformée à des usages généraux qui étaient plus en vigueur dans la famille davidique que partout ailleurs. Oublie-t-on les espérances, les certitudes, les visions divines dont cette famille se berçait depuis des siècles ? Au reste, si l'on voulait à tout prix tenir pour un dogme le texte de saint Cyrille d'Alexandrie — un texte peut-être inventé — et prétendre que sainte Anne a bien pu faire vœu de virginité puisque sa mère l'avait fait, il faudrait cependant, et au moins, remarquer que ce vœu — si vœu il y eut, — ne retarda pas, de l'aveu même de ce Père, le mariage d'Emérentienne. "Quand elle eut atteint l'âge nubile, lisons-nous, ses parents voulurent la donner en mariage à un noble jeune homme de leur connaissance," et la suite du texte ferait croire qu'il y eut très peu d'intervalle entre le désir exprimé par les parents et l'acte d'obéissance accompli par la jeune fille. On le voit, c'est avancer encore de beaucoup le moment de son mariage, et nous concéderions volontiers quelques années de plus à un âge aussi tendre. Mais de grâce, et pour en finir, — dût notre prière faire sourire, — qu'on ne se porte plus, en ce qui regarde sainte Anne, aux extrémités ridicules de certaines légendes.

Plus tard, à propos des beaux-arts, nous devons peut-être revenir sur ce sujet, mais dès maintenant, disons-le, il nous fait peine de voir tant de tableaux, de sculptures, de motifs divers, où notre Sainte a les traits et l'attitude d'une vieille femme, souvent d'une femme plus que vieille. Certaines de ces images sont simplement repoussantes, et ressemblent plutôt à des caricatures. N'a-t-on pas imaginé de charger le tableau jusqu'au grotesque, c'est-à-dire jusqu'à l'adjonction des lunettes ?

C'est un sacrilège qu'une pareille plaisanterie !

Où est, en tout cela, la femme que nous avons rêvée et que nous attendions, la femme sans doute éprouvée, portant sans doute aussi sur son visage, la trace du double passage de la souffrance et des années, mais belle encore dans la force et la splendeur de sa maturité, plus belle, pour cela même, que jamais ! Oh ! que Michel-Ange avait bien mieux le sens des choses d'en haut ! Quand on lui reprochait d'avoir donné à sa *Pietà* de Saint-Pierre-au-Vatican, une figure trop jeune, il répondait, avec cette conviction qui révèle en même temps le grand chrétien et le grand artiste : "La Vierge est restée toujours jeune. La Vierge n'a pas pu vieillir !"